gauche, envoie au cœur un filet qui chemine le long de l'artère pulmonaire sur laquelle il forme un plexus très net et va se perdre dans les sillons auriculo-ventriculaires.

Ce filet nerveux tire toujours son origine du plexus brachial, tantôt du premier nerf, tantôt du dernier, ou d'un autre intermédiaire. Son origine sympathique est hors de doute, ainsi que la dissection fine permet de s'en assurer.

Ces faits ont été observés chez la Poule d'eau (*Gallinula chloropus*), chez des Corvidés (*Corvus corax*, *Corvus monedula*), chez le Linot (*Linaria cannabina*), le Pinson (*Fringilla cœlebs*), l'Étourneau (*Sturnus vulgaris*).

Sur les habitudes terricoles d'un Siluroïde africain (Clarias lazera, Cuvier et Valenciennes),

par M. Léon Vaillant.

M. le docteur Suard, médecin de la marine, attaché à la colonne expéditionnaire qui se rendait de nos possessions sénégalaises à Nioro, eut l'occasion de faire dans cette localité quelques remarques pleines d'intérêt sur les mœurs de certains Poissons, auxquels on pourrait appliquer l'épithète, peu habituelle dans ce groupe, de terrestres.

Ce sont des Harmouths ou *Clarias*, que j'assimile, au moins provisoirement, au *Clarias lazera*, Cuvier et Valenciennes; ils présentent bon nombre des caractères de ce Siluroïde, notamment les dents vomériennes hémisphériques, granuleuses, mais, suivant la remarque de Peters, il est assez difficile aujourd'hui de distinguer les espèces de ce genre, vu les nombreuses variations que l'on peut reconnaître dans un même type. Ces animaux, bien connus des habitants, sont désignés sous le nom de *Niéghé* par les Bambaras, sous celui de *Liddi* par les Toucouleurs.

Nioro se trouve, on le sait, au nord du Soudan français, à environ 800 kilomètres de la côte. La saison pluvieuse y dure à peu près deux mois et pas une goutte d'eau ne tombe durant le reste de l'année; aussi les mares et marigots, où se rencontrent ces Poissons, se dessèchent pendant la plus grande partie de cette longue période. Les Harmouths s'enfoncent alors dans la vase, comme les Protoptères, mais pour s'y comporter d'une manière différente, car, au lieu de s'envelopper dans un cocon et d'y passer une estivation passive, leur retraite leur sert simplement, en quelque sorte, de terrier pour se mettre à l'abri de la trop grande chaleur du jour; ils sortent le soir ou la nuit, rampant alors sur le sol en quête de leur nourriture, qui consiste en graines de millet, plante cultivée par les naturels du pays pour leur propre alimentation.

M. le docteur Suard a pu conserver plusieurs de ces Poissons en captivité

pendant son séjour à Nioro. Il les avait installés dans une grande caisse de fer-blanc à biscuits, et les nourrissait en leur donnant de temps à autre quelques poignées de mil. Une précaution importante à prendre était de clore très exactement la boîte; sans cela, aussitôt la nuit venue, les Harmouths sortaient très agilement de leur prison pour gagner la campagne.

Après des peines et des soins, dont on peut se faire une idée en songeant aux difficultés d'un semblable trajet, notre zélé voyageur était parvenu à rapporter jusqu'au port d'embarquement, dans les conditions mêmes où il les avait conservés à Nioro, quelques-uns de ces *Clarias* en excellent état, très vivaces, lorsque, par une négligence inexplicable, ils furent maladroitement placés à bord près des chaudières du bâtiment, où la trop grande chaleur les tua. M. le docteur Suard dut les mettre dans l'alcool pour nous les rapporter. On ne saurait trop regretter cette fâcheuse circonstance, qui nous a privé sans doute de voir, ici même, à l'état de vie ces curieux animaux et en un instant a rendu vains les efforts accomplis pour atteindre un résultat si intéressant au point de vue scientifique.

On sait, depuis les recherches d'Ét. Geoffroy Saint-Hilaire, que les *Clarias* sont munis, comme les *Heterobranchus*, d'appareils ramifiés, d'une grande complication, placés au-dessus de leurs branchies. Cet éminent zoologiste avait aussi reconnu, pour l'espèce du Nil, que ce Silure peut vivre plusieurs jours hors de l'eau sans en souffrir. Les observations de M. le docteur Suard complètent et étendent ces notions, en faisant voir que l'existence de ces appareils est liée à des conditions biologiques naturelles dans lesquelles peuvent normalement se trouver ces singuliers Poissons, obligés à certains moments de suppléer à leur respiration aquatique par une respiration aérienne prolongée. Elles nous font connaître également un régime granivore inhabituel dans les êtres de cette classe, et l'on peut se demander si cette particularité n'est pas en rapport avec la forme des dents vomériennes. Il serait intéressant de constater, sur les espèces où ces organes sont villiformes, le même mode d'alimentation; par malheur les auteurs ne nous fournissent aucun renseignement à ce sujet. Valenciennes, sur l'individu qu'il a eu l'occasion d'examiner, a trouvé l'estomac vide.

Échinides recueillis par l'expédition du Cap Horn (1882-1883), par M. Félix Bernard.

La mission du Cap Horn a recueilli un grand nombre d'Oursins, rapportés dans l'alcool, et dans un état de conservation remarquable. Ils se répartissent en huit espèces :

1. *Goniocidaris canaliculata* A. Agassiz.
2. *Arbacia Dufresnii* (de Blainville).

Vaillant, Léon. 1895. "Sur les habitudes terricoles d'un Siluroïde africain Clarias lazera, Cuvier et Valenciennes)." *Bulletin du Muse´um d'histoire naturelle* 1(7), 271–272.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/136886
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/327663

Holding Institution
University Library, University of Illinois Urbana Champaign

Sponsored by
University of Illinois Urbana-Champaign

Copyright & Reuse
Copyright Status: Not provided. Contact Holding Institution to verify copyright status.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 7 October 2022 at 12:14 UTC